

## Poésie - Un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre.

La poésie est un genre littéraire très ancien aux formes variées, écrites aussi bien en vers qu'en prose et dans lequel l'importance dominante est accordée à la « forme », c'est-à-dire au signifiant. La poésie est un art du langage qui fait une utilisation maximale des ressources de la langue : le travail sur la forme démultiplie la puissance de la signification.

### Généralités

#### a) Origines

Le mot poésie vient du grec ποιῆν (poiein) qui signifie « faire, créer » ; le poète est donc un créateur, un inventeur de formes expressives, ce que révèlent aussi les termes du Moyen Âge, comme trouvère et troubadour.

Dans l'Antiquité grecque toute expression littéraire est qualifiée de poétique, qu'il s'agisse de l'art oratoire, du chant ou du théâtre : tout « fabricant de texte » est un poète comme l'exprime l'étymologie. Les philosophes grecs cherchent à affiner la définition de la poésie et Aristote dans sa Poétique identifie trois genres poétiques : la poésie épique, la poésie comique et la poésie dramatique. Plus tard les théoriciens de l'esthétique retiendront trois genres : l'épopée, la poésie lyrique et la poésie dramatique (incluant la tragédie comme la comédie), et l'utilisation du vers s'imposera comme la première caractéristique de la poésie, la différenciant ainsi de la prose, chargée de l'expression commune que l'on qualifiera de prosaïque.

Le mot poésie évoluera encore vers un sens plus restrictif en s'appliquant aux textes en vers qui font un emploi privilégié des ressources rhétoriques, sans préjuger des contenus : la poésie sera descriptive, narrative et philosophique avant de faire une place grandissante à l'expression des sentiments.

En effet, première expression littéraire de l'humanité, utilisant le rythme comme aide à la mémorisation et à la transmission orale, la poésie apparaît d'abord dans un cadre religieux et social en instituant les mythes fondateurs dans toutes les cultures que ce soit avec *l'épopée de Gilgamesh*, (III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C.) en Mésopotamie, les *Vedas*, le *Ramayana* ou le *Mahabharata* indiens, la *Bible* des Hébreux ou *l'Iliade* et *l'Odyssée* des Grecs.

#### b ) Entre Apollon et Dionysos

La poésie est marquée par l'oralité et la musicalité de ses origines puisque la recherche de rythmes particuliers, comme l'utilisation des vers, et d'effets sonores, comme les rimes, avait une fonction mnémotechnique pour la transmission orale primitive. Cette facture propre au texte poétique fait que celui-ci est d'abord destiné à être entendu plutôt qu'abordé par la lecture silencieuse.

Placées sous l'égide d'Orphée et d'Apollon musagète, dieu de la beauté et des arts, et associées à la muse Erato, musique et poésie sont également étroitement liées par la recherche de l'harmonie et de la beauté, par le Charme, au sens fort de chant magique. La création poétique hésitera cependant constamment entre l'ordre et l'apaisement apolliniens qu'explique Euripide dans *Alceste* : « Ce qui est sauvage, plein de désordre et de querelle, la lyre d'Apollon l'adoucit et l'apaise » et la « fureur dionysiaque » qui renvoie au dieu des extases, des mystères, des dérèglements et des rythmes des forces naturelles que l'on découvre par exemple dans le Dithyrambe de l'Antiquité grecque.

### Fonction poétique

En linguistique, la poésie est décrite comme un énoncé centré sur la forme du message donc où la fonction poétique est prédominante. Dans la prose l'important est le « signifié », elle a un but « extérieur » (la transmission d'informations) et se définit comme une marche en avant que peut symboliser une flèche et que révèle la racine latine du mot qui signifie « avancer ». En revanche, pour la poésie, l'importance est orientée vers la « forme », vers le signifiant, dans une démarche « réflexive », symbolisée par le « vers » qui montre une progression dans la reprise avec le principe du retour en arrière (le vers se « renverse ») que l'on peut représenter par une spirale.

La poésie ne se définit donc pas par des thèmes particuliers mais par le soin majeur apporté au signifiant pour qu'il démultiplie le signifié : l'enrichissement du matériau linguistique prend en effet en compte autant le travail sur les aspects formels que le poids des mots, allant bien au delà du sens courant du terme « poésie » qui renvoie simplement à la beauté harmonieuse associée à une certaine sentimentalité. L'expression poétique offre cependant au cours de l'Histoire des orientations variées selon la dominante retenue par le poète.

#### a ) Le vers

La mise en page du texte poétique est traditionnellement fondée sur le principe du retour et de la progression dans la reprise que figure l'utilisation du vers (régulier ou non), même s'il existe des formes métissées comme le poème en prose ou la prose poétique qui reprennent les caractéristiques du texte poétique (d'où leur dénominations) comme l'emploi des images et la recherche de sonorités ou de rythmes particuliers. Ces vers sont souvent regroupés en strophes et parfois organisés dans des poèmes à forme fixe comme le sonnet ou la ballade.

La poésie métrée utilise des vers définis par le nombre de leurs syllabes comme l'alexandrin français, alors que la poésie scandée joue sur la longueur des pieds (et sur leur nombre) comme dans l'hexamètre dactylique grec et latin, ou sur la place des accents comme dans le pentamètre iambique anglais. Les poètes modernes se libèrent peu à peu de ces règles : par exemple les poètes français introduisent dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle le vers libre puis le verset, et en remettant aussi en cause les conventions classiques de la rime qui disparaît largement au XX<sup>e</sup> siècle. Des essais graphiques plus marginaux ont été tentés par exemple par Mallarmé (*Un coup de dés jamais n'abolira le hasard*), Apollinaire (*Calligrammes*) ou Pierre Reverdy, en cherchant à parler à l'œil et plus seulement à l'oreille, tirant ainsi le poème du côté du tableau.

## b) La musicalité

L'origine orale et chantée de la poésie qu'évoquent la lyre d'Orphée ou la flûte d'Apollon marque l'expression poétique qui se préoccupe des rythmes avec le compte des syllabes (vers pairs / vers impairs, « e muet » ...) et le jeu des accents et des pauses (césure, enjambement...). La poésie exploite aussi les sonorités particulièrement avec la rime (retour des mêmes sons à la fin d'au moins deux vers avec pour base la dernière voyelle tonique) et ses combinaisons de genre (rimes masculines ou féminines), de disposition (rimes suivies, croisées ...) et de richesse. Elle utilise aussi les reprises de sons dans un ou plusieurs vers (allitérations et assonances), le jeu du refrain (comme dans la ballade ou « *le Pont Mirabeau* » d'Apollinaire) ou la correspondance entre le son et le sens avec les harmonies imitatives (exemple fameux : « Pour qui sont ces serpents... » Racine) ou les rimes sémantiques (automne/monotone).

## c -Le poids des mots

Le poète exploite toutes les ressources de la langue en valorisant aussi les mots par leur rareté et leur nombre limité : on parle parfois de « poésie-télégramme » où chaque mot « coûte » comme dans le sonnet et ses 14 vers ou dans la brièveté extrême du haïku japonais de trois vers. L'enrichissement passe aussi par la recherche de sens rares et de néologismes (par exemple « incanter » dans « *les Sapins* » d'Apollinaire, qui, « graves magiciens //Incantent le ciel quand il tonne », ou « aube » associé aux « *Soleils couchants* » par Verlaine), par les connotations comme l'inspiration derrière la figure féminine dans « *les Pas* » de Paul Valéry (« Personne pure, ombre divine, / Qu'ils sont doux, tes pas retenus ! ») ou par des réseaux lexicaux tissés dans le poème comme la religiosité dans « *Harmonie du soir* » de Baudelaire. Le poète dispose d'autres ressources encore comme la place dans le vers ou dans le poème (« trou de verdure » dans le premier vers du « *Dormeur du val* » de Rimbaud auquel répondent les « deux trous rouges au côté droit » du derniers vers) ou les correspondances avec le rythme et les sonorités (« L'attelage suait, soufflait, était rendu. ... » La Fontaine, « *Le Coche et la mouche* » )...

Le poète joue également de la mise en valeur des mots par les figures de style comme les figures d'insistance comme l'accumulation, le parallélisme ou l'anaphore (exemple : « Puisque le juste est dans l'abîme, /Puisqu'on donne le sceptre au crime, / Puisque tous les droits sont trahis, / Puisque les plus fiers restent mornes, /Puisqu'on affiche au coin des bornes / Le déshonneur de mon pays... », Hugo, *les Châtiments*, II, 5), les figures d'opposition comme le chiasme ou l'oxymore (« le soleil noir de la Mélancolie » Nerval), les ruptures de construction comme l'ellipse ou l'anacoluthie (« Exilé sur le sol au milieu des huées, /Ses ailes de géant l'empêchent de marcher », Baudelaire « *l'Albatros* ») et bien sûr les figures de substitution comme la comparaison et la métaphore, (de Ronsard et Du Bellay à Jacques Prévert ou Eugène Guillevic en passant par Hugo, Apollinaire, les surréalistes et bien d'autres). L'emploi de l'image est d'ailleurs repéré comme une des marques de l'expression poétique ; un seul exemple emblématique de métaphore filée en rendra compte : « (Ruth se demandait ...) Quel Dieu, quel moissonneur de l'éternel été / Avait, en s'en allant, négligemment jeté / Cette faucille d'or dans le champ des étoiles », (Victor Hugo, « *Booz endormi* »).

## Les grandes orientations de la poésie

La définition de genres poétiques a toujours été discutée en débattant de critères formels et/ou de critères de contenu (d'objet) et, par ailleurs, la poésie moderne en faisant éclater les genres traditionnels (poésie lyrique, épique, engagée, spirituelle, narrative, descriptive...) et en devenant une expression totalisante et libre rend encore plus difficile la catégorisation.

Cependant, sans s'enfermer trop dans la terminologie formaliste, on peut observer des « dominantes » clés dans l'expression poétique (Roman Jakobson définissant la dominante comme « l'élément focal d'une œuvre d'art » qui gouverne, détermine et transforme les autres éléments (voir Antoine Compagnon[1]). L'opposition la plus simple se fait entre une orientation vers la forme (orientation « esthétique ») et une orientation vers le contenu (orientation « sémantique »), évidemment sans exclusion de l'autre puisque d'une part il y a sens dès qu'il y a mots et que, d'autre part, il y a expressivité formelle sans cela il n'y aurait pas écriture poétique. Cette dernière orientation multiple et complexe est parfois dite aussi « ontologique » (comme par Olivier Salzar[2]), parce que renvoyant « au sens de l'être considéré simultanément en tant qu'être général, abstrait, essentiel et en tant qu'être singulier, concret, existentiel » (TCF). Son champ très vaste peut à son tour être subdivisé en trois dominantes (définies par le modèle du signe présenté par Karl Bühler : « Le signe fonctionne en tant que tel par ses relations avec l'émetteur, le récepteur et le référent »[3]). Ces trois dominantes, là encore non exclusives, sont la dominante « expressive » ou « émotive » ou lyrique, au sens étroit, tournée vers le moi du poète, la dominante « conative », orientée vers le destinataire que le poète veut atteindre en touchant sa conscience et sa sensibilité comme dans la poésie morale et engagée, et la fonction « référentielle », tournée vers un « objet » extérieur, vers le chant du monde dans des perceptions sensibles, affectives ou culturelles comme dans la célébration ou la poésie épique où le poète rend sensible la démesure des mythes.

Mais ce découpage n'est qu'un éclairage : la poésie, plus que tout autre genre littéraire, pâtit de ces approches des « doctes » alors qu'elle est d'abord la rencontre entre celui qui, par ses mots, dit lui-même et son monde, et celui qui reçoit et partage ce dévoilement. En témoigne par exemple une œuvre inclassable comme *les Chants de Maldoror* de Lautréamont.

## a) Le poète artiste

Le souci de la forme est bien sûr constant chez les poètes et des règles prosodiques s'élaborent peu à peu aux XVIe et XVIIe siècles (compte du « e muet », diérèse/synérèse, césure, pureté des rimes...). Cette importance accordée au travail poétique passe par les Grands rhétoriciens de la fin du XVIe siècle puis la Pléiade et les classiques (« Beauté, mon beau souci » dira François de Malherbe), avant de réapparaître au XIXe siècle en réaction aux effusions et aux facilités de la poésie romantique. Les théoriciens et praticiens de l'art pour l'art, partageant la conviction que « l'art vit de contraintes et meurt de liberté », comme le dira au siècle suivant Paul

Valéry, défendront les règles traditionnelles (vers syllabique, rimes, poèmes à forme fixes comme le sonnet) avec Théophile Gautier ou les Parnassiens comme Théodore de Banville, Leconte de Lisle ou José-Maria de Heredia. Cette conception esthétique ira même avec Mallarmé jusqu'à un certain hermétisme en cherchant à « donner un sens plus pur aux mots de la tribu » et à relever des défis formels (comme le sonnet en -ixe/-yx de Mallarmé, les Calligrammes d'Apollinaire...) que systématiseront au milieu du XXe siècle les jeux de l'Oulipo et de Raymond Queneau (*Cent mille milliards de poèmes*), Georges Perec ou Jacques Roubaud.

On peut également, au delà du paradoxe apparent, rattacher à ce courant poétique qui met l'accent sur la « forme », les démarches d'Henri Michaux dont *Le Grand Combat* (Qui je fus ?, 1927) est écrit dans une langue inventée faite de suggestion sonore, ou encore les expérimentations « lettristes » d'Isidore Isou. Les impasses de cette poésie coupée de l'âme et parfois très rhétorique seront régulièrement combattues au nom de la souplesse et de la force de la suggestion, par exemple par Paul Verlaine et les poètes symbolistes ou décadentistes de la fin du XIXe siècle, qui revendiqueront une approche moins corsetée de la poésie. Cette conception d'un art libéré des contraintes l'emportera largement au XXe siècle où la poésie deviendra une expression totalisante, au delà des questions de forme.

## **b) Le poète « lyrique »**

Si le mot « poétique » a dans son acception quotidienne le sens d'harmonieux et de sentimental, c'est à l'importance de la poésie lyrique qu'il le doit. Celle-ci, orientée vers le « moi » du poète, doit son nom à la lyre qui a appartenu à Orphée et Apollon et qui, dans l'Antiquité, accompagnait les chants qu'on ne distinguait pas alors de la poésie mais ne doit pas à se limiter à la petite musique personnelle du poète chantant un des thèmes traditionnels et a priori poétiques comme l'amour, la mort, la solitude, l'angoisse existentielle, la nature ou la rêverie. En effet la poésie a su faire entrer la modernité dans le champ poétique y compris dans ses aspects les plus surprenants ou les plus prosaïques (« *Une charogne* » chez Baudelaire, la ville industrielle chez Verhaeren et le quotidien trivial chez Verlaine dans ces vers de « *Cythère* », dans *Les fêtes galantes*, « L'Amour comblant tout, hormis / La faim, sorbets et confitures / Nous préservent des courbatures »...). En fait la variété des voix est extrême, avec cependant des courants dominants selon les époques, comme le romantisme et le symbolisme au XIXe siècle ou le surréalisme au XXe siècle.

Les formes évoluent elles aussi passant par exemple du long poème romantique (« *À Villequier* » de Victor Hugo ou « *les Nuits* » d'Alfred de Musset) au sonnet régulier de Baudelaire puis aux formes libres des symbolistes et à l'expression jaillissante de l'inconscient avec les Surréalistes avant la spontanéité de l'expression orale de Jacques Prévert dans *Paroles* par exemple.

La poésie lyrique est pour le poète le canal d'expression privilégiée de sa sensibilité et de sa subjectivité que symbolise « *le Pélican* » (*Nuit de mai*) d'Alfred de Musset. Mais cette poésie va au-delà de la confiance pour exprimer l'humaine condition et Hugo proclame dans la Préface des *Contemplations* : « Quand je parle de moi, je vous parle de vous ! ». Ce « chant de l'âme », domaine privilégié du « je », auquel adhère cependant le destinataire, s'oppose donc à la poésie descriptive et objective voire rhétorique des Parnassiens ou à la poésie narrative des romans du Moyen Âge et au genre épique qui traite de thèmes héroïques et mythiques avec rythme et couleur ou encore à la poésie d'idées (Lucrèce, Ovide, Voltaire) pour laquelle la forme poétique n'est pas le souci premier.

## **c) Le poète prophète, découvreur du monde**

L'art de la poésie est aussi traditionnellement associé au « don de poésie », c'est-à-dire à une fonction quasi divine du poète inspiré, en relation avec les Muses et le sacré, à qui revient le rôle de décodeur de l'invisible. C'est la conception de l'Antiquité représentée par Platon qui fait dire à Socrate (dans *Ion*) à propos des poètes : « Ils parlent en effet, non en vertu d'un art, mais d'une puissance divine ». Au XVIe siècle, la Pléiade reprendra cette perspective et Ronsard écrira ces vers dans son « *Hymne de l'Automne* » : « M'inspirant dedans l'âme un don de poésie, / Que Dieu n'a concédé qu'à l'esprit agité / Des poignants aiguillons de sa Divinité. / Quand l'homme en est touché, il devient un prophète ») et c'est dans cette lignée que s'inscriront les poètes romantiques et après eux Baudelaire et les poètes symbolistes. Cette fonction particulière du poète trouvera un partisan exemplaire avec Arthur Rimbaud qui dans sa fameuse lettre à Paul Demeny demande au Poète de se faire « voyant par un long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens » et d'être « vraiment voleur de feu », et de trouver « du nouveau, - idées et formes », en évoquant ailleurs « l'alchimie du verbe » qui doit être l'instrument du poète-découvreur.

Après la Première guerre mondiale et après Apollinaire, défenseur lui aussi de « L'esprit nouveau », les surréalistes, héritiers de cet enthousiasme rimbaldien, confieront à l'image poétique le soin de dépasser le réel et d'ouvrir des « champs magnétiques » novateurs mettant au jour l'inconscient, ce que formulera Louis Aragon dans *Le Paysan de Paris* en parlant de « l'emploi dérèglé et passionnel du stupéfiant image ».

Dans les années 1950-70, revenant sur cette systématisation de l'image, les poètes s'orienteront davantage vers une poésie-célébration, un chant du monde orphique ou vers une poésie lyrique, chant de l'âme qui fait entendre la voix personnelle des poètes comme celle de Jules Supervielle, René Char ou Yves Bonnefoy.

On peut rattacher à cette veine ce qui est parfois appelé « poésie psychédélique » et qui s'associe à une certaine expression musicale dont l'un des exemples emblématiques serait Jim Morrison aux États-Unis.

## **d) Le poète engagé**

Cependant, certains Romantiques et particulièrement Victor Hugo feront entrer le poète dans la Cité en lui attribuant un rôle de guide pour le peuple. De prophète, il devient Messie comme l'expose le célèbre « *Fonction du poète* » (*les Rayons et les Ombres*, 1840) où Victor Hugo définit le poète comme « le rêveur sacré », élu de Dieu « qui parle à son âme », devenu porteur de lumière et visionnaire, « des temps futurs perçant les ombres ». La poésie engagée des *Châtiments*, à la fois épique et satirique, sera l'étape suivante pour Victor Hugo qui se posera

comme l'Opposant à « Napoléon le petit ». Jehan Rictus témoigne avec sa poésie singulière de la vie des pauvres à la fin du XIXe siècle, contrastant avec le naturalisme distancié de Zola.

Les engagements religieux, (de Charles Péguy par exemple), ou idéologiques retrouveront au XXe siècle comme un lointain héritage de Ronsard (*Discours*) ou d'Agrippa d'Aubigné avec Louis Aragon, chantre du communisme (*Hourra l'Oural*, 1934), Paul Claudel, pétainiste en 1941 (*Paroles au Maréchal*) ou Paul Éluard (*Ode à Staline*, 1950) ou encore Jacques Prévert et ses positions anarchisantes dans *Paroles* (1946-1949).

Les poètes de la Négritude, Aimé Césaire et Léopold Sédar Senghor notamment, représentent quant à eux une branche particulière de la poésie francophone du XXe siècle, dont l'engagement et les idées véhiculées, très forts, sont encore assez confidentiels en France. Le premier est le chantre des Antilles, ayant la volonté de « plonger dans la vérité de l'être »[4], hanté par la question du déracinement des descendants d'esclaves (*Cahier d'un retour au pays natal*). Le second a créé une poésie à vocation universelle ayant l'espérance comme leitmotiv, l'utilisation de la langue française et les références positives à la culture françaises mêlent aux sujets historiques africains qu'il vivifie (*Chaka*).

Avec *L'Honneur des poètes*, certains poètes participent à la Résistance en publiant clandestinement des œuvres importantes. C'est le cas de Louis Aragon (*Les Yeux d'Elsa*, 1942 ; *La Diane Française*, 1944), de Paul Éluard (*Poésie et vérité*, 1942 ; *Au rendez-vous allemand*, 1944), de René Char (*Feuillets d'Hypnos*, 1946) ou de René-Guy Cadou (*Pleine Poitrine*, 1946). Les poètes ne seront d'ailleurs pas épargnés par l'extermination nazie : Robert Desnos mourra dans un camp allemand et Max Jacob dans le camp de Drancy. Plus récemment, des chanteurs comme Léo Ferré ou Jean Ferrat, dans la lignée des poètes surréalistes, ont chanté leur engagement.

Une autre forme d'engagement se fait jour au XXe siècle, une poésie contestataire, tant au niveau politique qu'au niveau linguistique. Cet élan, synthétisé sous le nom d'avant-garde, est né avec les Futuristes italiens et russes et le mouvement Dada. Il s'est fondé sur la dénonciation de la liaison entre le pouvoir politique et le langage et s'est développé sous des formes diverses jusqu'à nos jours.

## Conclusion

Le terme « poésie » recouvre des aspects très différents puisque celle-ci s'est dégagée d'une forme versifiée facilement identifiable et même du « poème », et il est sans doute plus commode de parler d'« expression poétique ». Néanmoins la spécificité du texte poétique demeure à travers sa densité qui tente d'exploiter à la fois toutes les possibilités offertes par les spécificités linguistiques ; il est d'ailleurs difficile de traduire un poème dans une autre langue : faut-il se préoccuper d'abord du sens ou faut-il chercher à inventer des équivalences sonores et rythmiques ?

La poésie est devenue à travers le temps, et surtout à l'époque contemporaine, un art très sophistiqué qui s'est peu à peu coupé de ses racines populaires ; pourtant la poésie est très largement pratiquée comme en témoignent les blogs ou les très nombreuses lectures ou festivals qui lui sont consacrés, mais sa diffusion en librairie est de plus en plus rare malgré une multitude de minuscules maisons d'édition (cf. Édition de la poésie en France).

Certaines tentatives contemporaines, sous l'influence de la *dub poetry* américaine notamment s'expriment d'ailleurs peut-être davantage avec le soutien de la musique dans le genre plus incertain de la poésie-chanson avec par exemple le rap ou le slam. Néanmoins chaque année voit reflourir en France divers festivals d'importance comme les voix de la Méditerranée, le printemps des Poètes, la Biennale Internationale des Poètes en Val-de-Marne (BIPVAL), réveillant malgré tout « l'Homme indifférent au rêve des aïeux » ...

En effet, à travers la poésie, l'essentiel demeure la prise de conscience de l'infini créativité et de la beauté de la langue, à commencer par une langue dite et écoutée. Pour l'amateur de poésie, « au commencement est le Verbe » et sa puissance créatrice qui nourrit la mémoire et « transforme la nuit en lumière », comme le fait dire Jean-Luc Godard à son héros qui vient lutter contre un monde déshumanisé dirigé par un ordinateur dans Alphaville.

Enfin, la poésie est bien sûr une expression littéraire universelle, mais le souci particulier d'exploiter les ressources complètes de la langue qui définit le genre a déterminé le choix des points d'appui limités à la langue française.

## Notes et références

1. Antoine Compagnon (<http://www.fabula.org/compagnon/genre9.php>.)
2. par Olivier Salzar [archive]
3. Jakobson (<http://www.signosemio.com/jakobson/fonctions.asp>.)
4. « plonger dans la vérité de l'être » [archive]